

10 C^{MS} LE N^{RO}

BUREAU
BOULEVARD
DE LA
SAUVENIÈRE
20
LIÈGE

LE FRONDEUR

ANNONCES
15 C^{MS}
LA LIGNE
ET A
FORFAIT

JOURNAL

SATIRIQUE

1^{ERE}
ANNÉE

PARAISSANT

LE SAMEDI



Entre les deux, mon cœur balance.

LE FRONDEUR

BUREAUX
Boul. de la Sauvenière, 20

ABONNEMENTS
5 francs l'an

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne

RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, Boulevard de la Sauvenière, 20, LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

Le *Frondeur* agrandit son format. Le succès qu'il obtient l'y oblige et il veut répondre par là aux nombreuses marques de sympathies qu'il a déjà reçues.

A partir du 15 juin, l'abonnement sera porté à 7 fr. par an, sans préjudice des droits acquis par nos premiers souscripteurs.

Les personnes qui s'abonneront à notre journal jusqu'à la date sus-indiquée, recevront gratuitement les numéros qui ont déjà paru.

Nous rappellerons encore que les communications qui nous sont adressées doivent être signées.

Les bureaux du FRONDEUR sont transférés, à partir d'aujourd'hui, chez M. G. BERTRAND, Editeur, boulevard de la Sauvenière, 20.

Un vent de fronde a soufflé ce matin,
Je crois qu'il gronde contre...

Un Haut Fonctionnaire

Il était une fois, un palais gothique ; dans ce palais, une collection de vieilles potiches, et, parmi ces potiches, un gouverneur de province.

Bien qu'il s'occupât d'administration depuis nombre d'années, ce gouverneur n'était point un imbécile. Les dames assuraient même que, dans l'intimité, il possédait une verve et un esprit irrésistibles.

Dans sa jeunesse, il avait joui, disait-on, d'un physique charmant. Quand je l'ai connu, il était encore très-bien, et lorsqu'il promenait son ventre sur les boulevards de la ville, plus d'une jeune et jolie femme lui lançaient des œillades assassines auxquelles il répondait toujours galamment.

Il était libéral ; il le disait, du moins.

Il assistait volontiers aux distributions de prix dans les écoles officielles et il était abonné à l'*Echo du Parlement*. Ce furent les seuls sacrifices qu'il fit au parti qui lui avait procuré son modeste emploi (18,000 fr. par an).

En dehors de ses principes, sur lesquels il ne transigeait jamais, notre fonctionnaire était d'une tolérance rare.

C'est ainsi qu'il admettait exclusivement dans sa plus douce intimité la toute fine fleur du cléricisme mondain. Les dames du monde, surtout, recevaient toujours chez lui un accueil chaleureux et distingué.

Seulement, cet entourage aristocratique exerçait sur lui, peut-être à son insu, une influence prépondérante.

On ne peut guère refuser une faveur à ceux qui ne vous refusent rien. Aussi, pour caser les protégés de ses amis, notre gouverneur avait inondé de cléricaux les bureaux de l'administration qu'il dirigeait.

Tout cela, du reste, ne l'empêchait point d'être un démocrate convaincu.

**

Les soirées dansantes de M. le Gouverneur faisaient, pendant quinze grands jours, soupirer les jeunes filles !

Ce n'était point là, d'ailleurs, le seul effet qu'elles produisissent.

Dès qu'un grand bal était annoncé, tous les restaurateurs de la ville faisaient fourbir leurs casseroles et mettre leur basse-cour à feu et à sang.

Quel rapport ? direz-vous... Ah voilà !... malgré ses brillantes qualités, notre gouverneur n'était pas exempt d'un défaut. Il était un peu... diable comment dire cela ? il était aussi peu prodigue de sa fortune que M. Mouton de son éloquence. Il conduisait volontiers ses invités dans toutes les salles du palais, il leur montrait gracieusement ses précieuses collections de potiches, mais lorsqu'il s'agissait d'aller au buffet, M. le Gouverneur s'égarait.

Des domestiques, parfaitement dressés, étaient chargés de faire passer des rafraîchissements... sous le nez des malheureux invités. On raconte, il est vrai, qu'un officier du génie, grand stratège, était parvenu, par des manœuvres savantes, à enlever d'assaut un verre de rhum, mais la chose n'avait jamais été prouvée et tout porte à croire que ce n'était qu'une légende.

On comprend qu'en sortant d'un pareil bal, les invités qui se trouvaient un peu dans la situation des naufragés de la *Méduse*, se précipitaient vers les restaurants voisins pour y réparer leur santé, compromise par une longue abstinence.

**

En ce qui me concerne, je conviens que j'ai failli mourir d'indigestion pour avoir mangé trop précipitamment en sortant du palais gothique dont je parlais en commençant mon récit.

CLAPETTE.

A propos de l'Académie des Beaux-Arts.

Il paraîtrait que certaines personnes attribueraient mon article sur l'Académie à un honorable professeur de cet établissement. On ajouterait que l'article en question ne serait qu'une machine de guerre employée par ce professeur qui briguerait la place de directeur.

Je tiens à déclarer ici, sur l'honneur, que ce

bruit est complètement faux. Mon article n'a été fait à l'instigation de qui que ce soit ; il a tout simplement pour auteur un homme, absolument étranger au corps professoral de l'Académie, mais qui a pu s'assurer de visu et de auditu de la situation malheureuse de notre école de dessin.

Quiconque oserait affirmer le contraire A MENTI.

ALIQUIS.

Fronçons !

Avant qu'on ne remette la main à l'œuvre, qu'on me permette de dire quelques folies à propos de cette malheureuse passerelle qui sera bien, je l'espère, inaugurée l'an prochain à l'occasion du cinquante-et-unième anniversaire de notre indépendance.

A la dernière séance du Conseil, M. Hanssens a eu une boutade, pleine d'esprit, qui marque tout de suite le degré de supériorité que possèdent certains hommes sur les autres.

Il adit — ce joyeux conseiller — qu'il ressortait des conclusions du remarquable rapport de MM. Kraff et Libert, que le contreventement nécessaire à la consolidation de la passerelle, aurait dû être prévu dans les plans avant l'exécution ; que, conséquemment, cette dépense de 10000 frs., supplémentaire en apparence, ne l'était pas en réalité.

Bien trouvé, n'est-ce pas !

Et voyez comme ce système — qui naturellement sera encore suivi — fera bien dans l'application. A la prochaine passerelle, on calculera, à peu près, le nombre de rivets d'un longeron et M. l'échevin des Travaux dira avec l'accent que donne tout de suite l'autorité : « Messieurs, voici une petite passerelle que je vous propose. Je vous ferai ça dans les prix doux. Ça coûtera de fr. 24-50 à fr. 24-75, ni plus ni moins. » Adopté ! adopté ! criera le Conseil avec enthousiasme, à part peut-être trois ou quatre voix, dont celle de M. R. Malherbe, qui trouve toujours un cheveu !

Puis après M. l'échevin, quand le moment sera venu, dira : Vous savez, Messieurs, pour asseoir notre passerelle nous avons oublié — oh ! un détail ! — qu'il fallait des piles. « Ce n'est rien, répondra M. Hanssens, ça aurait dû être prévu, donc ce ne sera pas là une dépense supplémentaire. » Et ainsi pour le reste : les longerons, le tablier, le contreventement et on arrivera tout doucement à obtenir du Conseil, de quoi achever le travail par bribes et morceaux.

**

Nous avons dit que le rapport de MM. Kraff et Libert était remarquable ; il l'est à plus d'un titre.

D'après l'avis de ces Messieurs, la pile devra être consolidée au moyen de liens en fer, à moins qu'on ne rajuste pierre par pierre.

On devra *retaper* la partie métallique en remplaçant bon nombre de rivets ; enfin le tablier sera en bois de chêne — au lieu d'être métallique — afin d'alléger considérablement le poids soutenu, mais non la somme prévue.

Voyez-vous ce plancher de chêne soumis aux intempéries des saisons ! Je me demande pourquoi, dans le but d'atténuer encore — et par esprit de clocher — on n'a

pas songé à faire un tablier en liège. C'est ça qui aurait été léger!

**

Nous avons hier entendu — par une indiscretion bien involontaire — le récit d'un fait qui nous a paru assez... intéressant pour être relaté.

Vous savez que M. Blonden vient de donner sa démission d'Ingénieur-Directeur et de recevoir en échange le titre d'Ingénieur-consultant (?) de la ville, avec 9000 fr. à la clef.

Or, à ce qu'il paraît, pour donner l'occasion au personnel du service des travaux de prouver toute sa reconnaissance à son ancien chef — actuellement chef-consultant — on a fait circuler une liste de souscription dans les bureaux avec le produit de laquelle on fera l'acquisition d'un objet d'art en guise de souvenir d'amitié.

Rien de mieux jusqu'à présent...

Mais, la liste était faite à l'avance et les noms de chaque fonctionnaire étaient inscrits de telle manière, que si l'un d'eux s'était abstenu, il aurait été remarqué immédiatement.

Que dites-vous de ce procédé? Ne trouvez-vous pas que l'on a à l'Hôtel-de-Ville une singulière façon de comprendre la liberté de tout un chacun, comme dit mon concierge. ASPIC.

Nos Etudiants

Lorsque j'avais encore le bonheur d'user mes culottes sur les bancs de l'Université, les étudiants étaient de bons compagnons. Les jeunes imbéciles, qui mettaient leur science dans un noué de cravate, étaient l'objet d'une pitié dédaigneuse de la part des autres étudiants. On bloquait ferme à l'époque des examens; mais, une fois la palme ou la buse remportée, on oubliait au fond d'un verre la psychologie et les antiquités romaines.

Galant avec le beau sexe, d'une gaieté communicative avec tous, l'étudiant d'alors était l'enfant gâté des liégeois — et des liégeoises. Que voyons-nous, aujourd'hui?

La suppression du graduat a ouvert les portes de l'Université à une quantité colossale de gamins, à peine capables de subir convenablement un examen dans la cinquième classe d'un Athénée quelconque.

Ces petits Messieurs, fiers de porter un képi universitaire, se donnent des airs de capitaine Fracasse, et croient imiter la désinvolture des anciens en se conduisant comme des voyous.

Lundi dernier, au faubourg St-Gilles, on a pu voir à l'œuvre les fruits secs de l'Université de Liège.

Un honorable habitant de cette ville, ayant trouvé inconvenantes les plaisanteries de mauvais goût adressées à des demoiselles par des étudiants en goguette, ceux-ci se ruèrent sur lui, au nombre d'une trentaine, et le rouèrent de coups.

Vous m'entendez, n'est-ce pas? Trente jeunes gens qui attaquent un homme seul! Voilà, certes, un haut fait digne de figurer dans les fastes universitaires.

Comme les jeunes gredins qui ont pris part à cette belle échauffourée pourraient s'imaginer avoir accompli une action d'éclat, je me fais un devoir de leur déclarer que leur brutale agression est une lâcheté qui fait honte à l'Université et à la ville de Liège.

J'ai dit. NIHIL.

P. S. — Inutile de dire que la police brillait par son absence.

Les Fêtes du Cinquantenaire

Dans son numéro de dimanche dernier, la *Chronique* regrette que le gouvernement ait décidé qu'un *Te Deum* serait chanté dans l'enceinte même de l'Exposition le jour de l'ouverture.

Pourquoi cette désapprobation?

Ne serait-ce pas une exhibition charmante et tout à fait originale que cette représentation religieuse au milieu des machines, des produits d'arts industriels? Tous ces nonces, archevêques, évêques et prélats de toute espèce et de toute envergure, donnant au monde le spectacle de leurs simagrées et étalant toutes leurs pompes.

Un vrai régal des yeux, quoi!

Seulement, je voudrais qu'on ne se contentât pas de montrer nos sacerdotaux en chape et en mitre, mais qu'on réunît dans des cases spéciales certains de nos curés et de nos petits vicaires, qui jouent un rôle prépondérant dans nos églises.

On pourrait d'ailleurs, si la place venait à faire défaut, profiter du Jardin Zoologique de la capitale, qui — à ce qu'il paraît — manque tout à fait d'intérêt aujourd'hui. Ce serait certes relever du coup ce pauvre jardin!

D'abord, je réclame deux places dans la cage de l'ours Martin — dont on vient de vendre la peau après avoir eu la précaution de le mettre par terre — pour deux de nos doux pasteurs d'Outre-Meuse, dont l'un connu généralement sous le sobriquet significatif de *Grand Houbert*.

La cage étant suffisamment haute, le *Grand Houbert* pourrait faire marcher à son aise ses bras de télégraphe, et en le surélevant un peu à l'aide de tréteaux, petits et grands pourraient admirer la façon adroite avec laquelle il mange, tout chauds et tout vivants, les petits libéraux mis à sa portée.

Seulement, il faudrait avoir soin, pour son compagnon, de faire capitonner la cage, afin de lui éviter les bosses qu'il ne manquerait pas de se faire à la tête, à cause des tendances qu'il a de ne jamais marcher bien droit.

La cage étant grillée à suffisance — comme on dit au Conseil — et une barrière à distance empêchant les aimables spectatrices de s'approcher de trop près.

Une loge spéciale — celle du renard — pour ce brave curé de St-Denis qui — détail curieux — donnerait le spectacle d'un prêtre dans une position intéressante.

Puis quelques types de *bons curés* — pièces devenues très-rares aujourd'hui — mais que le *Journal de Liège* ne serait pas en peine de recruter.

Viendraient ensuite nos moines — moinant de moines — débitant des flacons d'eau de Cologne, des parfums, etc.

Et enfin, un cabinet des horreurs ou — en payant un supplément — on pourrait voir quelques spécimens de petits frères.

N'est-il pas vrai que l'exhibition religieuse comprise ainsi, serait d'un rude appoint dans le succès de l'Exposition de 1880! ASPIC.

C'est à en devenir Fou !

Il y a un an les gazettes cléricales démentaient avec fureur les bruits que faisaient courir les journaux libéraux sur la santé de l'illustre évêque de Tournay Mgr Dumont.

« Ce ne peut être QU'UN FOU qui soit capable de pareilles calembredaines » disaient ceux-ci.

Aujourd'hui les feuilles de sacristie entonnent sur le même air :

IL EST FOU ! IL EST FOU !

Et la *Chronique* de dimanche fait un long article dans lequel elle prétend que les lettres de M. Dumont ne peuvent être l'œuvre d'un FOU.

IL EST FOU ! IL N'EST PAS FOU.

O ma tête ! ma pauvre tête !...

Ouf !... tous à lier !

Pour le bonheur de mes concitoyens, je vais de mon mieux contenir mes fagots, car si cela continue, je serai d'ici à quinze jours, le seul Belge qui ne sera pas fou. ASPIC.

AUTOGRAPHES.

Vieille comme le monde, on comprend que la justice se trompe quelquefois. On perd la tête quand on est surchargé d'ans BARA.

Pour recruter leurs électeurs, les cléricaux se servent de tous les moyens : honnêtes et malhonnêtes. Mais c'est le plus souvent dans des eaux bourbeuses qu'ils se voient obligés de nager E. PECHER.

Chronique des Elections.

Service particulier du Frondeur.

Je ne doute pas que le 8 juin les électeurs ne jettent les Delaet et autre Coremans par dessus bord HALLAUX.

La victoire est certaine. Unis, les libéraux à Anvers marcheront au succès au cri de « En avant » avec grand déploiement DEWAELE.

Pour copie conforme : FRIPOUILLE.

QUATRAIN

Que craindrait-on pour Nivelles
A l'élection du prochain mois;
Y a pas plus d' danger qu'à Bruxelles
Car j'en vois qu'un baron. Qui ? Saoy

FAITS D'ÉTÉ.

Les fêtes que le *Frondeur* organise pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'Indépendance belge (25 centimes le numéro), promettent d'être extrêmement brillantes.

Bien que le programme officiel des réjouissances ne soit pas encore arrêté, nous sommes déjà en mesure

d'annoncer que le couronnement solennel d'une rosière est chose décidée.

Les jeunes personnes qui croiraient avoir des droits aux emblèmes de l'innocence, sont priées d'aller se faire inscrire dans les bureaux du journal.

Nos collaborateurs *Aspic* et *Clapette* sont chargés de recevoir les inscriptions.

Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs qui n'ont point encore admiré le cas (bis) du *professeur en question*, à se rendre le plus tôt possible dans les bureaux de la *Gazette de Liège* où cet objet d'art est exposé.

Le tribunal ayant réclamé cette pièce à convictions, l'administration de la *Gazette* se voit forcée de clôturer son exposition jeudi prochain, à 8 heures du soir.

On nous assure que M. Drion, sculpteur, vient de commander à une société de carrières espagnoles, les matériaux nécessaires à l'édification des statues du Pont-des-Arches. (Sous toutes réserves.)

Il paraîtrait que le pape vient d'envoyer au cardinal Dechamps une lettre par laquelle il déclare être en commun accord avec l'épiscopat de Belgique pour condamner et combattre la nouvelle loi scolaire.

Et M. Frère persiste à échanger ses vues. C'est drôle, n'est-ce pas?

Il faut croire que ces échanges de vues répétés ont beaucoup contribué à oblitérer la sienne.

On ne parle en ville que d'une altercation survenue entre MM. Vercken, le sympathique professeur à notre Conservatoire, et M. Bia, secrétaire de l'Association libérale de Liège.

Ces messieurs auraient fini, hélas! par se prendre aux cheveux...

On se souvient que M. Wasseige a dit au banquet de Nivelles, avec le toupet qui le caractérise, qu'il était certain de sa réélection à Namur.

Or, les élections provinciales qui viennent d'avoir lieu dans cette ville nous permettent d'espérer le contraire.

Ce serait là un joli pied de nez que le susdit nasipède se serait fait à lui-même.

On nous assure que M. le chevalier Léon de Thier-Nagelmackers, rédacteur-proprétaire du journal *La Meuse*, confie l'éducation de ses demoiselles aux religieuses du Sacré-Cœur.

Qu'il nous soit permis d'adresser à ce vaillant chevalier... de la bonne cause, nos plus chaleureuses félicitations.

Mystère! — Qu'est-ce que cela signifie? On nous télégraphie de La Mecque qu'un membre bien connu du Conseil communal de Liège, vient de se convertir à la religion musulmane!...

Si cette nouvelle se confirme, nous nous plaignons à croire que notre honorable concitoyen ne tardera pas à inviter la Rédaction du *Frondeur* à l'une de ces fines parties dont les Fils du Croyant ont la spécialité.

A St-Petersbourg. — Quel honneur pour nous! Notre savantissime ingénieur, M. Douhard, dont la réputation est européenne, vient d'être appelé à St-Petersbourg pour la construction d'un égout destiné à conduire dans les eaux de la Neva, les produits de la digestion du Czar Alexandre.

Pourvu que ces affreux nihilistes n'enlèvent pas à notre admiration cet ingénieur distingué.

Librairie du Frondeur

Traité du parfait cavalier; théorie de l'équitation et de son art : DOIZE et DEWANDRE, majors.

Description de la machine élective système Raderer, pour candidats GENÈS, par un officier de la garde-civique.

Lard Militaire, par M. DABIN, charcutier honoraire et major de l'artillerie de la garde-civique.

De l'Influence des Ecus du Journal de Liège sur l'écllosion des feuilles progressistes, par un journaliste.

En effet!!!

Liège. — Imp. G. BERTRAND, boulevard de la Sauvenière, 20.



L'ennemi naquit un jour de l'uniforme! Nos bleus s'efforcent de ne pas mériter ce reproche en variant la forme de leurs shakos.



Des Chasseurs de Couverts. Le dessus du panier de la milice citoyenne.



Des Artilleurs: sans canons - En prendront tout à l'heure au Charlemagne.



La belle Cavalerie - Hélas! qu'on s'empêche d'aller mesurer. Ils n'ont pu aller ramasser les triguets.